

dit Goulard qui s'était un peu rapproché, — je m'entends à plumer les corbeaux, et vous allez juger de la manière dont je leur casse le bec.

Un gros rire accueillit cette facétie triviale, et Mousfet, entonnant une chanson bachique, continua à s'avancer à la rencontre du vieillard.

— Prenez garde, — lui cria celui-ci, le prenant pour un ivrogne, — vous allez droit à la rivière, mon brave homme; vous n'êtes pas en état de retourner à Paris; appuyez vous sur mon bras, car vous allez tomber dans l'eau, la tête la première.

En parlant ainsi, le vieux tendait la main à Mousfet qui le repoussa rudement, et se jeta lui-même par terre, en criant au secours. Aussitôt les deux autres bandits s'élançèrent sur le prêtre, qui, ne s'attendant pas à cette brusque attaque, fut terrassé. Goulard saisit un caillou aigu dont il frappa le front du vieillard, et voyant le sang jaillir, s'écria avec un éclat de rire infernal.

— Voilà comme on s'y prend pour les étourdir; faut-il le plumer, Mousfet?

— Non, — dit celui-ci, — jouons des jambes, et à huit heures aux buttes Saint-Chaumont.

— Plus vite, Bodin, — ajouta Goulard, — les deux bourgeois sont dans le bateau où ils crient comme des possédés.

Les trois hommes disparurent à l'angle d'une muraille, l'instant où Arnold et Eugène, auxquels l'indignation et la douleur donnaient des forces surnaturelles, venaient d'aborder.

Ils bondirent vers le prêtre, qui restait étendu dans la vase, et semblait expirant. Arnold, les yeux pleins de larmes, ne trouva d'abord aucune parole pour exprimer son désespoir. Il serrait le vieillard dans ses bras et cherchait à le rappeler à la vie. Eugène s'élança à la poursuite des trois scélérats et ne put les atteindre. Bientôt les cris des jeunes gens attirèrent quelques personnes en cet endroit désert. Eugène partit immédiatement pour dénoncer le crime à la justice, et Arnold, soutenant la tête au vieillard, avec l'aide de deux femmes qui étaient accourues, le porta dans la plus proche habitation, qui se trouvait être celle du pécheur.

Depuis la veille, un heureux changement s'était opéré dans cette demeure. Avec l'aisance et l'espoir, les forces avaient commencé à revenir au malade. Le médecin venait de lui permettre de se lever; et devant un grand feu qui pétillait dans la cheminée rustique, toute la famille se réjouissait, et la vieille mère, le pécheur, les deux jumeaux, ramenés à de douces et consolantes impressions, sentaient, pour la première fois depuis longtemps, le calme dans leurs âmes et le bien-être autour d'eux.

— Mère, — disait le malade, — crois-tu vraiment qu'un jour nous puissions revoir Henriette au milieu de nous, et nous livrer au bonheur, sans mélange d'aucune pensée importune?

— Je le crois, — répondit-elle, — puisqu'il a dit: Je vous la rendrai.

— Mais il peut avoir parlé ainsi de peur de m'affliger. Il a voulu sans doute, pour hâter ma guérison, me donner une espérance qu'il ne pourra réaliser ensuite.

— Ne dis pas cela, Bertrand; tu sais que l'homme de Dieu connaît des choses que tout le monde ignore. Il est possible qu'il sache ce qu'est devenue ta femme, et qu'il ne veuille rien dire à cet égard, jusqu'au moment où il pourra s'expliquer tout à fait. D'ailleurs, il n'est pas naturel qu'une femme si douce, si bonne, si sage et si rangée ait ainsi disparu tout-à-coup sans quelque circonstance mystérieuse que le saint connaît sans doute, et sur laquelle il s'expliquera quand l'heure sera venue.

Bertrand poussa un soupir, leva les yeux au ciel, et dit à sa mère:

— Le jour où Henriette me sera rendue, je n'aurai besoin ni de médecins, ni de remèdes, et après avoir été à l'église rendre grâce à Dieu, je reprendrai mon travail.

— Que le bon Dieu t'entende et t'exauce, et qu'il prenne pitié de tes deux petits enfants, des anges du paradis qui n'ont encore rien connu en ce monde que les privations et la misère!

En achevant ces paroles, la mère de Bertrand prit les jumeaux sur ses genoux. Leur père les embrassa l'un et l'autre, et les pauvres petits répondirent par leurs doux sourires et leurs plus gracieuses caresses.

En cet instant, un coup violent ébranla la porte. La vieille femme tressaillit, posa les enfants à terre et courut ouvrir. Elle recula et se sentit défaillir à la vue du vieillard blessé.

— Madame, — lui dit, d'une voix halelante et oppressée, Arnold qui ne la connaissait point, — un crime vient d'être commis devant votre maison; permettez-moi de déposer ici la victime pour lui donner les premiers secours; je paierai tout ce qui sera nécessaire.

Au lieu de lui répondre, la pauvre femme fondait en larmes.

— Qu'est-ce donc? — cria Bertrand, — en s'efforçant de se lever. Il aperçut le visage du prêtre et tomba évanoui.

Un médecin, appelé par une des personnes qu'avaient attirés les cris d'Arnold, arriva en cet instant. Il fit déposer le blessé sur un matelas, sonda la plaie, et assura qu'il y avait beaucoup d'espoir. Peu après, le vieillard euvrit les yeux, et, joignant les mains, dit d'une voix faible et douce:

— Mon Dieu, pardonnez-leur!

— Silence! — s'écria le médecin, — si vous parlez, je ne réponds de rien; et le moins qui puisse arriver serait un épanchement au cerveau.

En parlant ainsi, le docteur se démenait et paraissait singulièrement agité et inquiet.

— Il faut cependant que je parle, — poursuivait le vieillard avec effort; — Bertrand, où est votre mère?

— Me voici, — répondit la vieille femme en s'approchant tremblante, — ne vous tourmentez pas ainsi, nous vous soignerons, et, comme le dit monsieur le docteur, votre blessure n'est pas grave.

— Il ne s'agit pas de cela, — interrompit le vieillard, — Henriette...

— Silence! encore une fois Monsieur! Vous voulez donc vous tuer? — vociféra le médecin en mettant la main sur la bouche du prêtre.

Mais, monsieur, — répliqua celui-ci, —

j'ai des devoirs à remplir, envers cette femme, un devoir plus précieux pour moi que l'existence.

— Vous parlerez tout à l'heure; donnez-moi seulement cinq minutes, le temps de poser l'appareil; mais d'abord il faut boire ceci, — continua le médecin qui présenta au blessé une tasse remplie d'eau, où il semblait avoir mêlé quelques préparations extraites des drogues que contenait ses fioles éparées sur la table.

Le vieillard, visiblement contristé du délai qu'on lui imposait, baissa la tête et se résigna. Il but d'une haleine ce que lui présenta le docteur, porta la main à son front, puis laissa tomber sa tête, et céda, malgré lui, à un profond sommeil, pendant lequel le nom d'Henriette sortit plusieurs fois de ses lèvres.

Le médecin se retira en assurant qu'il reviendrait avant la fin du jour. Bertrand refusa de se coucher, et veilla lui-même sur son bienfaiteur. Arnold s'assit en silence aux pieds du vieux prêtre, et plongé dans une rêverie douloureuse, oublia du moins en apparence, les titres et les lieux qui l'entouraient. La vieille femme, l'oreille attentive et les yeux fixés sur le blessé, épia jusqu'aux plus légères contractions de son visage. Deux heures se passèrent ainsi. Eugène suivi d'un officier de justice, reparut enfin. Alors on voulut dresser une enquête; les deux jeunes gens déclarèrent ce qu'ils avaient vu: on interrogea la femme qui tenait le cabaret d'où étaient sortis les meurtriers; elle déclara ne pas connaître ces hommes et ajouta, que, sans doute, le prêtre avait excité leur colère en leur adressant sur l'ivresse quelque sermon intempestif. Cette version fut admise, comme très-probable, par le représentant de l'autorité, qui s'éloigna en disant que la justice aviserait.

Cependant le sommeil du vieillard se prolongeait; le docteur ne revenait point; Arnold et Eugène conjurèrent quelques inquiétudes, et voulurent savoir quel était ce médecin. Il se trouva que personne ne le connaissait, qu'il l'avait trouvé par hasard sur le chemin, et avait offert de lui-même ses services.

— Ceci devient intolérable, — dit Arnold à Eugène, — il faut absolument chercher un autre médecin, et d'abord réveiller notre père.

Eugène partagea l'opinion de son ami, et tous deux s'efforcèrent d'éveiller le prêtre, ce qui leur fut impossible.

— Il y a là quelque trahison infâme! — s'écria Arnold exaspéré. — Eugène, portons-le jusqu'à ce bateau et retournons à Paris, puisqu'ici l'enfer se ligue contre nous.

— Messieurs, qu'allez-vous faire? — demanda Bertrand effrayé, — vous ne savez donc pas à quoi vous l'exposez?

— Je sais, — dit Arnold, — que mes idées se confondent; les réalités s'effacent et les visions reviennent. Eugène! Eugène! si je suis abusé par un songe, si le délire a bouleversé mes sens, si une hallucination me fait voir et toucher ce que ma raison ne peut expliquer, frère, par pitié, désabuse-moi et ne crains pas de m'affliger en me montrant la vérité; car ce cauchemar est horrible! Dis-moi, sommes-nous bien ici dans une chaumière? avouons-nous, tous